



## RÉSEAU :

Une politique de civilisation, Edgar Morin & Sami Nair.

La rhétorique de la mondialisation.

S'il fallait donc dégager le sens profond de cette rhétorique de la mondialisation, on y trouverait la figure hypostasiée du processus historique actuel : l'autonomisation du capital circulant et la victoire du modèle de société à vocation économique planétaire mais à effets sociaux explosifs.

La délégitimation des critiques contre cette mondialisation-là se produit d'abord au niveau subjectif. Il faut détruire les représentations sociales "traditionnelles" pour achever la victoire culturelle du processus en cours.

On focalise ainsi le conflit d'abord au plan des symboles. Le marché devient le noyau organisateur de la vision nouvelle du monde ; sa remise en question est soit aberrante soit utopique. Le lien social est le marché. Et la seule forme de marché qui réalise toutes les potentialités humaines et conduit à la liberté est celle du libéralisme.

En assimilant le marché comme mode d'organisation intrasocial au marché libéralisé, on assimile toute critique contre le second à une remise en cause du premier. La naturalisation du marché libéralisé devient ainsi la figure centrale de la lutte culturelle dans la rhétorique de la mondialisation.

Toute démarche qui viserait à analyser le marché dans sa substance historique-pratique est frappée d'ostracisme intellectuel. Le marché est présenté comme abstrait, détaché de ses composants sociaux : il est un mécanisme naturel qui obéit à la loi du bellum omnium contra omnes (Hobbes), à celle du darwinisme social (la sélection naturelle des meilleurs) et à celle de la "main invisible" qui équilibre mécaniquement le tout (Smith).

La question de l'origine de la propriété, elle-même naturalisée, est évacuée du débat. D'où la conclusion d'ensemble : toute tentative de contrôler le marché est condamnée à échouer, car non seulement celui-ci dispose en lui-même d'un automécanisme de contrôle, mais encore l'intervention de la subjectivité sociale ne peut que perturber le fonctionnement naturel de ses mécanismes.

Il s'agit en somme d'une rhétorique de la dépossession et de l'impuissance qui, dans le discours réifié des élites, se mue en soumission nécessaire devant des contraintes "externes", incontournables.

A contrario, toute problématique qui consisterait à mettre en évidence des paramètres sociaux non mesurables en argent est soit idéaliste soit pitoyable. Par exemple, ainsi que l'a montré Robert E. Lane, toute la sphère de l'activité sociale qui ne se manifeste qu'à condition de ne pas être suscitée par le rapport monétaire (les énergies créatrices libres, la solidarité, l'amour, le bonheur, etc...) est exclue de la normalité propre aux règles du marché.

Le travail lui-même est réduit à sa stricte fonction instrumentale de médium créateur de richesses quantitatives. La rhétorique du marché libéralisé à l'époque de la mondialisation s'affirme ainsi comme une des plus importantes tentatives culturelles jamais entreprises de légitimation de l'idée d'homo œconomicus, qualité première et fin dernière du sujet humain.

arlea pages 47/48